Note sur une collection conchyliologique du commencement du XIXe siècle,

par M. Ed. Lamy.

M. J. Künckel d'Herculais m'a obligeamment remis une brochure intitulée : «Notice d'une nombreuse et magnifique collection de Coquilles, s'élevant à plus de 5,500 individus, tous de la plus parfaite conservation, et le plus grand nombre d'espèces inédites ou très précieuses. A vendre présentement» et datée : «Paris, ce 9 novembre 1819 [Imprimerie d'Ant. Bailleul, rue Sainte-Anne, n° 71]».

Les demandes de renseignements devaient être adressées à «M. Millan, avocat, rue Sainte-Anne, n° 69; M. Louis Dufresne, Chef du laboratoire de Zoologie, au Jardin royal des Plantes [1]; et à M. Sébastien Léman, rue du Pot-de-Fer-Saint-Sulpice, n° 12».

Dans l'introduction de ce catalogue, il est indiqué que cette collection est classée d'après le «Système des animaux sans vertèbres» publié par Lamarck en 1801, et qu'on a d'ailleurs tenu compte des genres établis par lui depuis cette date.

Il est dit également que cette collection, qui avait eu un «premier propriétaire», «jouissait déjà d'une grande réputation, lorsque les cabinets de MM. Paris, Hwass et de l'Étang lui ont été réunis», et que, outre les coquilles, «cent soixante-sept dessins de Coquilles peints par Barraband... sont joints à la collection. Ils ont, pour la plupart, servi de modèles pour les planches de l'Encyclopédie méthodique».

Or on sait que Hwass, Conseiller de Justice du Roi de Danemark, était un riche amateur qui, possesseur d'une très belle collection de Cônes, l'avait mise à la disposition de Bruguière pour lui permettre de composer son importante monographie de ce genre dans le 1er volume des Vers de l'*Encyclopédie Méthodique* (1792), et Lamarck (1810, *Ann. Mus.*, XV, p. 27; 1822, *Anim. s. vert.*, VII, p. 442) nous apprend que «Hwass fit dessiner avec le plus grand soin et par les meilleurs artistes les coquilles mêmes qui avaient servi aux descriptions de Bruguière» : ces figures d'ailleurs ne furent publiées dans l'Encyclopédie qu'après la mort de ce dernier.

[1] Dufresne, Aide-naturaliste chef pour la Zoologie, s'occupait au Muséum du rangement de la collection des coquilles, et c'est lui que Lamarck, devenu aveugle, chargea de nommer les espèces (1823, Deleuze, *Hist. et Descr. du Muséum royal d'hist. nat.*, II, p. 635).

La collection qui nous occupe était donc des plus intéressantes, puisqu'elle renfermait les types de Hwass, avec leurs dessins originaux.

Quel était, en 1819, son possesseur, qui a gardé l'anonymat dans son catalogue ?

Si on feuillette les 27 pages composant cette brochure, on trouve divers renseignements curieux.

Dans le genre *Conus*, représenté par 175 espèces et 475 individus, parmi lesquels se trouvent ceux qui ont «servi de modèles aux planches des *cônes* de l'Encyclopédie»[1], il est signalé notamment un *C. caledonicus* «du voyage d'Entrecasteaux», sept variétés de *C. cedo-nulli,* «dont trois sont figurées dans les dessins de la collection», un *C. gloria-maris,* «provenant de la vente de M. de Lyonnet»[2], etc.

Parmi les *Oliva,* se remarquent les spécimens d'*O. angulosa* et d'*O. uniangularis* dessinés dans l'*Encyclopédie Méthodique,* pl. 363, fig. 6 et fig. 2.

Les *Voluta* comprennent 43 espèces et 105 individus : il y a en particulier trois espèces de Hwass représentées chacune par le seul exemplaire connu : la Gondole nobilis, la Pacifique, le Faune.

Dans les *Turbo* et les *Trochus,* figurent plusieurs espèces provenant du voyage du capitaine Cook.

Citons encore un *Carinaria vitrea,* qui était le second individu connu à Paris[3].

Entre les genres *Sabellaria* et *Magilus* de Lamark, sont intercalés deux genres créés personnellement par l'auteur anonyme du catalogue : «*Calcitrapa* Nob.» et «*Trochlearia* Nob.» : dans ce dernier est placée, sous les noms «Le Bord de trappe ou le Bord d'escalier», une «coquille unique qui avait coûté 100 louis au général Paris».

Parmi les Bivalves, on trouve mentionné également un «*Mactra plicaria* Nob.», et à côté des *Ostrea* est rangé un genre resté inédit : «*Ostreopsis* Dufr.», avec trois espèces : «*O. folium* Dufr., *O. spondyliformis* Dufr., *O. anomiæformis* Dufr.»; il y a aussi un «*Perna elongata* Dufr.».

Notons, tout de suite, que cette indication «Dufr.», et non «Nobis», comme plus haut, prouve que Dufresne n'est pas l'auteur de ce catalogue.

Un dernier renseignement va, du reste, nous permettre de percer l'anonymat.

(1) Bruguière citait comme raretés exceptionnelles figurant dans la collection Hwass les *C. cedo-nulli, C. regius, C. caledonicus, C. omaicus, C. raphanus, C. dux, C. gloria-maris.*

(2) Le *Catalogue raisonné du célèbre cabinet de coquilles de feu Pierre Lyonet* a été publié à la Haye en 1796.

(3) La collection du Muséum de Paris en possédait déjà un exemplaire donné par Huon [Expédition d'Entrecasteaux] (Lamarck, *Anim. s. vert.*, VII, p. 673).

Dans le genre *Spondylus,* représenté par une belle série de 16 espèces et 143 individus, est indiqué, comme coquille unique, un *S. regius.*

Mais, précisément en 1819, dans le volume VI (1re partie, p. 190) de l'*Histoire des animaux sans vertèbres,* Lamarck dit avoir observé cette espèce dans le «cabinet de M. Richard» : ce collectionneur n'existait d'ailleurs plus en 1822, car dans le volume VII, paru cette année-là, Lamarck mentionne, à propos du *Pyrula clathrata* (p. 572) et du *Triton clathratum* (p. 576), le «cabinet de *feu* M. Richard»[1].

De plus, ce spécimen de *Sp. regius* vu par Lamarck, déjà dessiné imparfaitement dans l'*Encyclopédie Méthodique,* pl. 193, fig. 1, a été figuré très exactement en 1841 par Delessert (*Rec. Coq. Lamarck,* pl. 20, fig. 1) qui donne, au sujet de cette coquille, les renseignements suivants: «elle appartenait à la collection de Richard, achetée à la mort de ce Professeur par M. le duc de Rivoli; on la compte encore aujourd'hui parmi les exemplaires les plus précieux de mon cabinet».

D'autre part, Chenu (1844, *Notice sur le Musée Conchyliologique de M. le baron Benjamin Delessert,* p. 31), en parlant de ce Spondyle royal de la collection Delessert, raconte une anecdote assez plaisante sur son acquisition par «M. R***, Professeur de botanique d'une faculté de Paris».

Or, Cuvier a publié en 1825 (*Mém. Mus. hist. nat.,* XII, p. 349-366), sur Claude-Louis Richard, Professeur de botanique à la Faculté de médecine de Paris depuis 1795, mort en 1821, un Éloge historique où il parle d'une collection de coquilles possédée par ce savant botaniste, qui s'occupait également de conchyliologie : «aucune collection en ce genre n'était mieux distribuée, plus exactement nommée que la sienne» (*loc. cit.,* p. 363).

Du rapprochement de ces textes et de ces dates, je crois pouvoir conclure que le possesseur de la collection qui nous occupe, et très probablement aussi l'auteur du catalogue correspondant, n'est autre que C.-L. Richard[2].

(1) Outre la sienne propre et celle du Muséum, Lamarck cite dans les *Animaux sans vertèbres* plusieurs collections consultées par lui et appartenant à : Ménard, de Roissy, Defrance, Faujas de Saint-Fond, Valenciennes, Regley, Dufresne, Brongniart, Castellin, de Gerville, marquis de Drée, d'Audebard de Férussac, Humboldt et Bonpland, Gilet-Laumont, comte de la Touche, Salé, marquis de Bonnay, Jussieu et enfin Richard.

(2) Richard (Claude-Louis ou Louis-Claude-Marie, 1754-1821) ne doit pas être confondu avec son fils Achille (1794-1852), botaniste également éminent, qui fut aussi professeur à la Faculté de Médecine de Paris, après avoir été conservateur des collections Delessert et aide-naturaliste au Muséum d'histoire naturelle (Ad. Brongniart, Notice historique sur A. Richard, *Bull. Soc. Botan. France,* I, 1854, pp. 373-386).

Toute cette collection fut vraisemblablement achetée par le prince Masséna, duc de Rivoli, comme l'avaient été ou le furent celles de Mme de Bandeville[1], de Sollier de la Touche, la plupart des coquilles du cabinet Castellin[2] et les Mollusques faisant partie de la collection personnelle de Lamarck[3].

De là, elle doit, avec tout cet ensemble, être passée en 1840 dans le Musée Conchyliologique de B. Delessert, déjà possesseur, depuis 1833, de la collection privée faite par Dufresne, et on sait qu'en 1869 les collections de Delessert sont entrées au Musée de Genève.

[1] Lamarck dit que deux coquilles de sa collection, *Petricola pholadiformis* et *Crepidula dilatata*, provenaient du cabinet de Mme de Bandeville, passé en 1792, d'après Bruguière, entre les mains de l'abbé Gruel.

[2] Lamarck renvoie pour le *Galathea radiata* à un spécimen du «cabinet Castellin». — Le *Catalogue des Genres et des Espèces les plus remarquables composant la riche collection de coquilles de M. Castellin* a été publié en 1825 à Paris; d'après une note manuscrite sur l'exemplaire de la bibliothèque du Muséum de Paris, il aurait pour auteur F. de Roissy.

[3] Cette collection comprenait aussi une série de Zoophytes qui furent donnés en 1831 par le duc de Rivoli au Muséum de Paris, où sont également conservées un certain nombre de coquilles déterminées par Lamarck, celles pour lesquelles on trouve dans les *Animaux sans vertèbres* la mention «Mus. n°».